

## Les origines de la musique à la mode

ANONYME (*Le Matin*, vol. 36, n° 12 885, 9 juin 1919, p. 1)

France

Identifié dès 1918 comme un phénomène de société, le jazz-band attire l'attention des plus grands quotidiens français. Après avoir fait la une du *Journal* en 1918, il trouve sa place en première page d'un autre grand quotidien français des années 1900, 1910 et 1920 : *Le Matin* (les deux autres sont *Le Petit Parisien* et *Le Petit journal*). Tirant comme eux à plus d'un million d'exemplaires, *Le Matin* soutient en 1919 les positions nationalistes et conservatrices du Président de la République Raymond Poincaré. Cette orientation politique explique peut-être la teneur de cet article où l'auteur refuse au jazz le statut de musique et retrace ses origines avec une ironie mordante.

Le jazz band se compose d'un ou plusieurs nègres, d'un banjo, de quelques casseroles de cuivre, de plusieurs tambours de basque, de castagnettes, de fifres, de grelots, de cornes d'automobiles et de sirènes de Gothas<sup>1</sup>.

À un signal donné, le fifre s'élançait sur le tambour, les castagnettes se prennent aux cheveux, la corne d'automobile étrangle la sirène, les tambours de basque éternuent et les nègres tombent dans les casseroles.

Cela fait un bruit harmonieux encore qu'imprévu. Quelquefois les nègres tirent des coups de revolver ou [des piles]<sup>2</sup> d'assiettes, mais le jazz band [devient]<sup>3</sup> un art si coûteux que par ces temps de vie chère<sup>4</sup>...

<sup>1</sup> Les Gotha sont des bombardiers allemands utilisés pendant la Première Guerre mondiale. Ils remplacèrent les Zeppelins pour effectuer des bombardements contre des militaires et des civils. En 1918, Paris fut plusieurs fois victime de ces bombardements.

<sup>2</sup> Mot illisible dans la source consultée : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k572920q.item> (consulté le 2 février 2021).

<sup>3</sup> Mot illisible dans la source consultée.

<sup>4</sup> L'expression est courante dans les années qui suivent la Première Guerre mondiale. Elle est née du phénomène inflationniste inédit qui a suivi la guerre et provoqué incompréhension et mécontentement dans l'opinion publique française.

Mais, au fait, le jazz band est-il un art ? L'art est paraît-il « l'application des connaissances à la réalisation d'une conception<sup>5</sup> ». Tout dépend donc de la conception que l'on a. Si l'on conçoit la musique sous les espèces d'une cacophonie enragée, le jazz band devient un art sublime.

Et surtout, qu'on ne nous dise point que cette révélation nous vient d'Amérique. Le jazz band est tout aussi français que le porte-plume réservoir et le « frigo ». Sans doute son nom est-il exotique, aussi combien plus mélodieuse son ancienne appellation, « le concert miaulique<sup>6</sup> ». Car « le concert miaulique », ne cherchons pas à nous le dissimuler, est le père du jazz band.

Le « concert miaulique », si l'on consulte les *Souvenirs thermidoriens* de Georges Duval<sup>7</sup>, florissait à l'ingénieuse époque du Directoire. En ce temps-là, comme aujourd'hui, les gens ne savaient que faire pour s'amuser. Alors ils faisaient du bruit. Les amateurs de bruit se réunissaient au bal de la Veillée, dans la cité<sup>8</sup>. L'orchestre était constitué par une vingtaine de chats dont on n'apercevait que les têtes disposées sur les touches d'un clavecin. Ces touches étaient des lames pointues dont chacune allait frapper la queue d'un chat qui poussait un cri. Chaque cri<sup>9</sup> ajoutait à la sonorité de la note, et l'ensemble surpassait en stridence tout ce qu'il est humainement possible d'imaginer.

Puis ces jeux cruels cessèrent. Le bal de la Veillée devint le « Prado<sup>10</sup> », chers aux étudiants, et depuis quelques mois seulement le « concert miaulique », sévèrement modifié par la société protectrice des animaux, reparut sous le nom de jazz band.

Les chats sont bien contents !

---

<sup>5</sup> La formule est du peintre et historien de l'art Louis Anquetin (1861-1932). Elle figure dans ses notes rédigées entre 1900 et sa mort, réunies et éditées par Camille Versini dans *De l'art* (Versini 1970, p. 71).

<sup>6</sup> L'expression a cours depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle fait référence à des concerts donnés par un piano à chats que l'auteur décrit au paragraphe suivant. Cet instrument est évoqué par des chroniqueurs depuis le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, mais on ignore s'il a vraiment existé. Sur le piano à chats, voir : <https://balises.bpi.fr/le-piano-a-chats-1> (consulté le 1<sup>er</sup> février 2021).

<sup>7</sup> Duval 1844.

<sup>8</sup> Ce bal se situait à Paris, sur l'île de la Cité.

<sup>9</sup> Le passage « une vingtaine de chat [...] chaque cri » est copié, sans que l'auteur ne le cite, de Duval 1844, p. 71.

<sup>10</sup> Le bal du Prado, ouvert en 1809, se situait sur le boulevard du Palais, l'emplacement de l'ancien Théâtre de la Cité-Variétés. Rasé en 1858, il a fait place à l'actuel Tribunal de commerce de Paris.

## Bibliographie

Duval, Georges (1844), *Souvenirs thermidoriens*, Paris, Victor Magen, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56344w> (consulté le 10 juin 2022).

Versini, Camille (1970), *De l'art*, Paris, Nouvelles éditions latines.